**La Parole de vie, la Parole de Dieu**

« A la constellation des relations qui s’organisent autour de la parole appartient encore celle-ci : que la parole s’adresse à quelqu’un qui est susceptible de l’entendre ou de l’écouter. Il va de soi que toute parole s’adresse à quelqu’un. Mais dès que cette relation de la parole à qui l’entend cesse d’être considérée comme un fait trivial, on se trouve en présence d’un problème fondamental, l’un des plus difficiles de tous ceux qu’affronte la philosophie. Que la parole rencontre quelqu’un qui soit capable de l’entendre, cela suppose une affinité essentielle entre la nature de cette parole et la nature de celui qui est destiné à l’entendre. (…)

La convenance originelle de la Parole et de celui qui doit porter en lui la possibilité de l’entendre, c’est la relation de la Vie au vivant. Une telle relation consiste d’abord en ceci que la Vie a engendré le vivant. (…)

Il n’y a pas ici, comme dans le cas d’un dialogue humain, d’interlocuteur attendant qu’une parole lui soit adressée. Personne n’est là avant la Parole, avant qu’elle parle. Mais précisément la Parole engendre celui-là auquel elle se destine. L’appel ne trouve pas mais extirpe du néant celui qu’il appelle de son formidable appel qui est appel à vivre – un appel ontologique pour autant que l’être puise son essence dans la Vie et en elle seulement. (…)

Le bruit de ma naissance est le bruit de la Vie, l’infrangible silence dans lequel la Parole de Vie ne cesse de me parler de ma propre vie, si j’entends la parole qui parle en elle, ne cesse de me parler la Parole de Dieu. »

**(Michel Henry, *C’est moi la Vérité. Pour une philosophie du christianisme*, éd. Seuil, 1996, p. 282-283)**